

Palmyre (mission polonaise, saisons 1988 et 1989).

La saison 1988 marque un nouveau départ de nos activités à Palmyre. En effet, nous sommes sortis cette année des limites du Camp de Dioclétien, dont la fouille est désormais considérée comme terminée, pour nous attaquer à un secteur de la ville antique situé sur la Grande Colonnade, entre le Tétrapyle et le Temple funéraire. Il s'agit de trois îlots, larges chacun de 25 m environ, qui s'étirent dans la direction Nord, entre la Colonnade et l'une des basiliques byzantines dont les ruines marquent cette partie du site à 150 m environ de la Colonnade.

Parmi ces trois îlots, celui du milieu donne sur un portique de huit colonnes dans l'alignement de la Grande Colonnade. Trois de ces colonnes portent des inscriptions, la première en venant du Tétrapyle en présentant deux, la plus ancienne de la Colonnade (158 après J.-C.), ainsi que la plus récente (328 après J.-C.); l'une célèbre un certain Zebida, «fondateur et patriote», l'autre la restau-

ration du portique, «détruit depuis longtemps», par le **logistès** Fl. Diogénès, déjà après la chute de Palmyre. Deux autres colonnes portent des inscriptions caravanières de l'époque sévérienne, relatives aux personnages de la famille de Zebida (Cantineau, **Inventaire III**, 26-29).

Ces témoignages mettent en valeur toute l'importance du monument correspondant, sans toutefois préciser sa fonction exacte. Le bâtiment, dont les murs affleuraient à quelques 5 m au-dessus du niveau de la Colonnade, au fond d'une cour intermédiaire, présente après le dégagement une grande salle de 12,80 m sur 21,60 m, munie d'une abside au milieu du long côté Est. Au Sud, sur un côté court, s'ouvre une porte vers la cour d'accès depuis la Colonnade, alors que le côté Nord est percé de trois passages donnant sur une autre cour, située en arrière du bâtiment.

Il est évident que ce plan correspond à celui d'une basilique civile romaine. Le décor des claveaux de l'arc de l'abside, qui gisaient en surface, indique comme date la seconde moitié du I^{er} siècle et correspond ainsi au portique d'entrée.

Il était d'autre part probable, dès avant la fouille, que la présence de l'abside du côté Est prédestinait le monument à devenir une église. Après le dégagement, on peut déjà affirmer que tel fut en effet son cas. Le sol de l'abside est surélevé et solidaire d'une plate-forme rectangulaire au-devant. Elle était entourée secondairement d'un chancel, disparu, mais fait partie de la construction primitive, comme le prouve sa relation au dallage de la salle. L'abside elle-même est pentagonale et représente l'état chrétien de l'édifice, mais les fondations, de forme également pentagonale, remontent à la première étape de construction.

Contre les murs, des banquettes faites de matériaux de rempli appartiennent à l'état tardif, comme aussi le dallage au-devant de l'entrée, qui recouvre sans doute un escalier d'accès. La date de la transformation du monument en église ne peut pour le moment être précisée, mais les pièces subsidiaires de part et d'autre de l'abside et le long du mur opposé attendent encore la fouille. L'église a été abandonnée, avec l'évacuation de tout le mobilier, un certain temps avant le VIII^e siècle, lorsque les murs déjà ruinés se sont écroulés définitivement.

Le gros de l'effort de la saison 1988 s'est porté sur une maison qui occupe le fond de l'îlot à l'Est de la basilique. Cette fouille a été bloquée par ses propres déblais, mais sera reprise l'année prochaine. En attendant, la partie explorée comprend deux ailes, au Nord et à l'Ouest, chacune précédée d'un portique. La cour médiane, de 9 m de côté, n'a pas encore été dégagée, mais il est clair, d'après la disposition de l'ensemble, qu'il n'y avait pas de portiques sur les deux autres côtés. La maison est large de 25,5 m d'Est en Ouest et de 27 m du Nord au Sud, occupant ainsi la surface de presque 700 m², dont 400 m² ont été fouillés.

6. Ces livres sont préparés par les membres de la mission, depuis la composition jusqu'à la maquette finale, confiée ensuite à l'ADPF qui prend en charge la phase d'impression.



Fig. 1. — La basilique au Nord de la Grande Colonnade. Au fond à droite, la maison de la fig. 2.



Fig. 2. — La maison au Nord de la Grande Colonnade. A gauche, l'aile Ouest, précédée d'un portique.

Un sondage pratiqué dans l'une des pièces de la maison a révélé les fondations posées à même la roche, à 2 m de profondeur. Le contenu de la tranchée indique une date dans la seconde moitié du 11^e siècle, ce qui correspond bien au style du décor architectural, ainsi qu'à la date présumée de la basilique voisine. Les sols sont en revanche partout tardifs, exécutés en ciment peint en rouge qui caractérise en général l'habitat islamique à Palmyre. Cette impression est confirmée par un graffiti coufique gravé à même le sol, mais surtout par le contenu du remblai, datant uniformément du VIII^e siècle.

La plupart des pièces de la maison ont survécu intactes jusqu'à cette date tardive, à preuve de nombreux fragments du décor stucqué, tombés de toute évidence du haut des parois au moment de la ruine définitive. Le décor du 11^e siècle était donc partiellement en place encore six siècles plus tard, malgré la transformation radicale du caractère de l'habitat : cette riche demeure bourgeoise finit par être partagée en plusieurs habitations de type rural.

Les travaux de ces deux saisons comprenaient également le dégagement de la tour funéraire de Kitot (n° 44, datée de 40 après J.-C.). Toutes les sépultures de ce tombeau avaient été violées et leur contenu dispersé pêle-mêle sur le sol des chambres. D'assez nombreux fragments des tissus, de cuir et du bois ont été récupérés, ainsi que plusieurs fragments de papyrus, inscrits en grec et en araméen, les premiers jamais trouvés à Palmyre.

(Rapport communiqué par M. Gawlikowski)